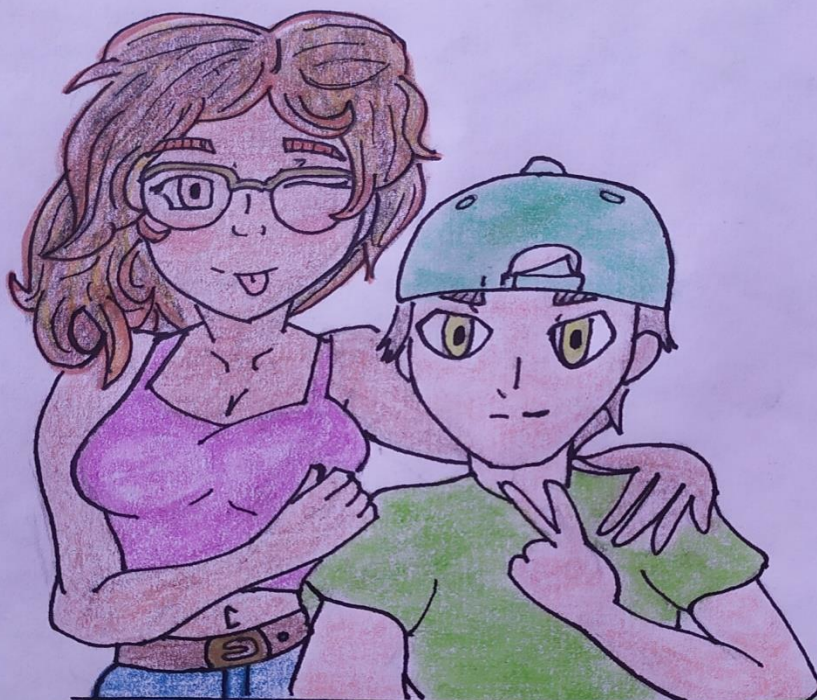


MANSUNG



Inconnu



AU-DELÀ DU PONT

Une histoire inspirée du livre
"Le Petit Prince"

Auteure: Camila Rojas Moreno



Chapitre I : La glace au citron.

Quand j'avais 5 ans, ma grand-mère m'a dit « les drogués sont des mauvaises personnes ». Je n'ai pas compris cette phrase la première fois mais je grandissais avec de la peur des drogués. Tout le temps, quand j'étais dans la rue je croyais que les vagabonds allaient me faire du mal. Cependant les choses changeaient quand j'ai connu mon guide.

J'étais à l'université à l'époque. Ma vie était triste. Toutes les choses avaient un goût amer. Je suis passé à travers d'une situation désespérée. J'avais choisi une carrière erronée et je ne savais pas comment dire à ma mère que j'avais fait une erreur.

Je marchais sous un pont avec ma tête dans les nuages, quand j'ai trébuché avec un garçon de 12 ou 13 ans. Il a semblé désorganisé et sale mais son visage était agréable et doux. Il avait un skateboard et une casquette usée.

« Il est drogué » j'ai pensé et j'ai senti un peu de la peur. « Mais c'est juste un enfant. ». Il était un petit homme avec la peau sale, ses yeux étaient obscurs et ses cheveux étaient obscurs aussi. Il a interrompu mes pensées avec sa douce voix.

- Achetez-moi une glace au citron, s'il vous plaît.
- Je n'ai pas de temps.- je lui ai dit.- Je suis désolé.- Il a continué
- S'il vous plaît, je n'ai pas mangé.- Son visage m'a convaincu.
- Bien, nous allons acheter la glace et après, je partirai.- Il a acquiescé.



Nous avons marché silencieux. Le silence me rend nerveuse, c'est pour ça que je lui ai demandé son nom.

- Comment tu t'appelles ?- Il a ignoré la question mais soudainement, Il a freiné.
- Le lendemain, je serai célèbre et tu vas connaître mon nom.- j'ai été surprise mais je ne disais rien parce qu'il a continué le trajet.- j'aime la glace au citron parce que c'est doux et amer comme la vie.- Il a ri un peu et j'ai vu ses dents jeunes.- Doux et amer.- Pendant qu'il chantait cette phase, Je marchais avec lui.

Le silence, encore. J'ai commencé à chanter un refrain très populaire mas Il a fait comme s'il ne connaissait pas la chanson.

- Comme je serai célèbre demain, je vous montrerai les lieux et les personnes que je ne reverrai jamais.- il a dit.
- Mais, je n'ai pas de temps.- j'ai répondu.
- S'il vous plaît, s'il vous plaît.- Il répétait jusqu'à ce que j'ai accédé.- mais tu dois faire une photo avec le portable de chaque personne que nous visitons.

Il m'a souhaité la bienvenue dans son quartier. Au bout de quelques minutes, nous avons vu un magasin.

Chapitre II : Le magasin « El recreo ».

- Voici l'endroit. Le plus grand magasin de la ville : « El recreo ».- Deux dames entre jeunes et vieilles ont apparu par la fenêtre.
- Que voulez-vous ?-. elles nous ont regardé d'une manière méprisante.
- Premièrement, Bonjour.- j'ai dit mais elles n'ont pas écouté ou elles m'ont ignorée.
- Une glace au citron, s'il vous plait.- il a répondu.
- Tu n'as pas d'argent, nous sommes désolées, petit garçon, mais la première chose, c'est l'argent.- Il a semblé triste.

- Pardon, Je voudrais acheter une glace pour l'enfant et je vais payer.- immédiatement, elles ont changé leurs visages pour une expression plus agréable.
- Pardonnez notre impolitesse.- Elles ont dit en même temps.- Je suis



Consuelo et elle est ma sœur Marina.

- Une glace au citron, s'il vous plaît.- Le garçon a répété.

Elles ont commencé à chercher la glace. A ce moment j'ai compris qu'elles étaient des siamoises. Elles sont des siamoises connectées par la hanche. Elles étaient blanches avec des cheveux blonds, leurs yeux étaient clairs mais elles semblaient vieilles.

Pendant que Consuelo est allée à gauche, Mariana est allée à droite. Elles se sont poussées et halées l'une à l'autre. J'ai écouté « à

droite » ou « à gauche » plusieurs fois.

- Nous allons aller à un autre magasin, merci.- j'ai dit un peu bouleversée.
- Mais non.- Elles ont crié.- La glace sera gratuite.- Le garçon et moi, Nous avons souri.- Mais, tu payeras le service, parce que le plus important, c'est l'argent.

La situation a été ridicule mais Je ne voulais plus être là.

- Bien.- j'ai mis l'argent sur le cadre de la fenêtre. Elles ont donné la glace.
- Faites la photo, s'il vous plaît.- j'ai pris mon portable et j'ai fait la photo des siamoises, Marina et Consuelo.

- Maintenant tu dois nous payer pour la photo, c'est 5000 pesos colombiens.-
j'ai mis l'argent entre ses mains. Je n'avais pas beaucoup d'argent

Elles ont commencé à combattre. « Marina, tu es stupide, elle a dû payer plus pour la photo » et elle a répondu « Consuelo, l'argent, l'argent ». Ça doit être dur de vivre connecté avec une personne que tu n'aimes pas et qui pense que la plus importante chose, c'est l'argent.

Chapitre III : la planète des étoiles.

- Je suis en train de manger ma glace au citron.- Il a été content.- Nous allons aller au magasin de mon amie, Hilda, mais tu dois être respectueuse parce qu'elle parle bizarrement.- j'ai acquiescé.- Nous n'avons acheté la glace ici parce qu'elle ne vend pas de glaces.

Nous avons marché 5 minutes et j'ai vu un petit magasin avec des étagères vides et déprimants. Hilda était une Alien, elle était petite, avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus comme la mer, sa peau était verte et son sourire était bizarre.

- Bienvenus, mes adorables clients. Asseyez-vous.- je n'ai pas vu des chaises alors je me suis assise sur le sol.

Elle parlait comme un petit animal, aigu et sauvage mais elle a semblé un peu stupide et fanfaronne. Elle a continué à parler et le garçon a répondu dans son dialecte.

- Nous n'allons pas acheter quelque chose mais nous sommes sur le



point de regarder les pigeons que vous avez.

- Oui, oui, mes pigeons.- elle a dit. La curiosité m'a envahi.
- Pourquoi tu es verte ?
- Parce que je suis d'une autre planète. Ma planète est remplie des pigeons et ils me plaisent parce qu'ils attireront les clients. Ma planète s'appelle « La planète des étoiles » mais je suis venue à cette planète parce qu'un dictateur a perdu possession de tout.
- Mais je ne vois pas les clients.- elle a ri.
- L'espoir sans effort est encore de l'espoir. Un jour, il y aura des millions de clients.

Le petit garçon a frappé un mur avec un dessin qui disait : « les skateurs du quartier »

- J'ai dessiné ça, quelques jours après que j'ai commencé à dormir dans la rue.- j'ai senti du chagrin quand il a dit cette phrase mais je n'ai rien dit.
- Je permets que les jeunes garçons dessinent sur le mur parce qu'ils attireront les clients et les pigeons aussi. L'espoir sans effort est encore de l'espoir.- Elle a chanté cette phrase encore.- je peux faire d'autre chose pour vous ?
- Oui, une photo, s'il vous plaît.

Elle a fait une pose étrange et j'ai pris la photo.

- Merci beaucoup.- Elle n'a pas écouté, parce qu'elle jetait des miettes de pain sur le sol pour les pigeons.

Je pense qu'il est important d'avoir les pieds sur terre.

Chapitre IV : Firulina.

Dix minutes plus tard, nous sommes sortis du magasin parce que le garçon m'a demandé d'aller à un endroit qui, selon lui, était terrifiant.

Avant de venir accompagner le petit garçon, je ne connaissais pas ce quartier. J'étais donc très curieuse quand je marchais avec lui mais je pensais que ce trajet finirait d'une mauvaise manière.



Nous avons marché et, tout à coup, une grande chienne est apparue. Elle semblait blessée et sans défense mais elle était grosse, sa fourrure était claire et ses yeux semblaient tristes. Elle raconte à l'enfant qu'elle a été abandonnée.

- Je suis découragée. Où est mon maître ?- Elle a crié.- Mon maître m'a frappé mais il est un bon homme.

- Il n'est pas un bon homme, Firulina.- Il a dit. Il la connaissait.- il te frappe, Il te jette à la rue.- Il a continué avec ses raisons mais la grande chienne n'a pas écouté.
- Il est un bon homme, je le connais. Il est brutal et dur mais il m'aime et je suis sa chienne fidèle.- Il a répondu, encore cette fois-ci « Il n'est pas un bon homme, Firulina »
- Je ne sais pas où il est mais je pense que ce sera une erreur de lui trouver.
- Je vais lui trouver.- Firulina a dit avec d'une voix forte et résolue.
- Bien, mais J'ai besoin d'une photo de vous, s'il vous plait. Je ne te reverrai plus encore une fois.- j'ai pris la photo.

Je n'ai pas su de quoi ils ont parlé mais Firulina a été très blésée. Elle cherche son maître pour ne pas se sentir seule. Certaines personnes vivent des relations abusives pour ne pas être seules.

Chapitre V : Les monstres à travers de la fenêtre.

Ensuite, il avait hâte d'aller à la maison terrifiante. J'ai vu une fenêtre en bois et en verre. Le petit garçon a sauté pour voir l'intérieur mais il n'a rien pu voir. J'ai pris le skateboard et le garçon s'est tenu sur lui. Il y avait déjà des larmes sur son visage.

Je n'ai pas osé lui parler, mais, peu de temps après, il a parlé avec moi

- Ils sont les monstres du quartier. Ils s'appellent Colère et Mal. J'ai déjà vu leurs visages. Ils sont les parents des enfants de la rue.- Il a dit avec affliction.

À ce moment-là j'ai compris qu'ils étaient ses parents. Deux désagréables bêtes. Colère était une araignée avec ses cheveux noirs comme le jais, ses yeux étaient pervers et mauvais. Mal était un loup-garou avec des griffes acérées et un museau imposant.

Soudain, ils ont commencé à parler.

- Le dernier a été le plus faible. Il est mort dans moins d'une semaine.- ils ont ri.
- Nous avons des garçons en plus, ne vous inquiétez pas. Ceux qui s'échappent sont remplacés rapidement.- Colère a répondu.

Le petit garçon a pleuré tout le temps que nous étions là.

- Vivre sans responsabilités est la meilleur manière de vivre.- Mal a bu d'une bouteille de l'alcool. Un bébé a commencé à crier mais ils n'ont rien fait.



Ils commençaient à chanter une phrase qui disait : « vivre pour le plaisir ». Ils répétaient cette phrase plusieurs fois.

Pourtant il continue d'être une surprise qu'il y a des gens irresponsables et méchants dans le monde.

L'enfant n'arrêtait pas de pleurer donc, j'ai dit.

- Voulez-vous une autre glace au citron ?- mais il m'a dit.- Oui, je vais bien, merci.- immédiatement il s'est calmé et nous avons continué avec le voyage.

Chapitre VI : du travail et du travail.

Avant de partir, Il a frappé la fenêtre une fois et ils lui ont vu et le garçon leur a donné le sourire plus sincère que je n'ai jamais vu dans ma vie.

- Bien, nous irons à un bâtiment parce qu'il y a un gardien très comique pour moi. Il n'est pas gentil ou sympa mais il est trop travailleur et... honnête mais dans un mauvais sens.

C'était une journée chaude, mais on semblait un peu triste. Nous avons marché rapidement pour aller à un bâtiment qui s'appelait « Sur señorial ». Devant le panneau il y avait un gardien, un homme robuste, vigoureux et avec grimace. Il était grand et impressionnant. Il avait sa main sur sa ceinture.

- Qu'est que tu fais là, mioche ?

Le petit garçon n'a rien dit.

- J'ai la garde 24 heures sur 24, aujourd'hui, le lendemain et tous les jours. J'ai beaucoup de choses à faire.- il a parlé rapidement.



Quand le garçon a frappé à la porte, il a crié la phase suivante : « personne ne vole mon travail » et il a commencé à fermer et ouvrir la porte plusieurs fois.

- Mon travail me rend heureux mais je suis malheureux.- Le gardien a dit avec une voix très basse mais je l'ai entendu.
- Pourquoi tu ne renonces pas et enlèves un poids.- je lui ai dit.
- Pourquoi ne pas cesser d'être indiscret ?- il a répondu et le petit garçon a ri.
- Je t'avais prévenu, mon amie. Il est trop honnête.
- Personne ne vole mon travail.- le gardien a répété et il a ouvert et fermé la porte encore.
- Il est trop fou aussi.- j'ai dit.- nous allons continuer, merci et... Je peux faire une photo de vous, s'il vous plaît. ?
- Oui, de ce côté de la porte semble mieux.- j'ai fait la photo et nous sommes allés à une maison magique.

Chapitre VII : La malédiction de la naine.

Le garçon m'a conduit à travers d'un ou deux groupes de maisons. Nous sommes entrées dans une maison géante avec des fenêtres énormes et une porte géante et magnifique.



Il frappait la porte quand une musique est sortie de la maison. Une jolie naine a ouvert la porte. Elle était mince, petite et belle, ses cheveux étaient blonds avec quelques-uns noirs, ses yeux étaient gris comme le gravier mais elle avait un air ténébreux. Elle portait un costume de gnome.

- Bonjour, Bonjour, Bonjour, mes amis.- elle avait un sourire grand et expressif mais sa voix était hypocrite.- voulez-vous une café ou du lait ?

Le petit garçon m'a dit à l'oreille « vous ne devriez rien boire là ». Elle est allée à la cuisine et la naine a apporté trois verres d'eau. Il y avait quelque chose de sinistre dans l'environnement. Au milieu de la table il y avait deux pilules vertes.

- Je suis très heureuse et si tu prends cette pilule tu le seras aussi. Mon ami qui est ici peut dire que c'est vrai.- il a nié avec sa tête. Il a semblé un peu navré.
- Pourquoi vous portez un costume de gnome ?- je lui ai demandé.
- Je ne l'aime pas, c'est ridicule et dégoûtant.- elle a commencé à dire beaucoup d'insultes sur le costume et son visage a semblé difforme et terrifiant mais, bientôt, elle a récupéré son sang-froid.- je dois d'être heureuse tout le temps parce que j'ai une malédiction, mais faire semblant d'être quelqu'un d'autre est mieux que d'être soi-même. Si j'ai l'air heureuse, je serai heureuse.

Je n'ai pas compris. Elle n'était pas heureuse, en fait, elle était mauvaise. Certaines personnes cachent leur cœur laid derrière d'un joli costume.

Chapitre VIII : La famille de la rue.

Après être sorti de la maison, le petit garçon semblait navré encore comme s'il avait une grande peine. Je pense qu'il y a des décisions qui nous hantent toute notre vie et le garçon a pris une mauvaise décision dans cette maison de la naine. Mais je n'ai pas le courage de lui demander.

Il a commencé à marcher plus rapidement pendant que trois jeunes garçons avec leurs visages couverts de chiffons nous suivaient. Ils étaient grands et rudes. J'ai senti de la peur. Je ne m'avais jamais sentie incertaine jusqu'à ce moment-là.

Soudain, le garçon a freiné et j'ai freiné aussi.

- Hey, hey, « chinga ». ils ont hurlé et le garçon a ri.
- les potes ! - ils ont fait une salutation spéciale comme s'ils étaient des amis de longue date.

Le premier garçon était Iván. Il a enlevé le chiffon de son visage. Il avait deux cicatrices qui se croisaient sur la joue gauche en forme de croix. Il était grand et mince, ses yeux étaient noirs et ses cheveux étaient désordonnés. La curiosité m'a envahi et je lui ai demandé : « pourquoi vous avez ces cicatrices ? ». Il a réfléchi pour un instant.

- La vie est de la souffrance mais avec Dieu tout est possible. J'ai ces cicatrices depuis longtemps ma chérie. j'ai vécu dans la rue loin que je me souviens et mes frères dans la rue m'ont fait ça pour ma protection.- pour moi, c'est incroyable qu'un garçon ait souffert autant.

Le deuxième garçon était Kevin mais tous les garçons l'appelaient « le blond ». Il était petit et maigre, ses cheveux étaient blonds et longs, ses yeux étaient bleus comme la mer et un sourire joli et coquet. Il semblait très innocent et pacifique.

-« Ma chérie », la vie dans la rue, ça te fait changer parce que tu dois devenir rude, car la rue n'a pas de miséricorde.- il semblait timide mais il a été éloquent.



Le troisième garçon était Richard. Son surnom était « le maigre » mais il était gros. Il n'avait pas des cheveux. Il n'a rien dit mais il a donné des cookies au garçon. Le petit garçon a dit « merci » mais Richard semblait muet.

- Mes amis, j'ai besoin d'un service, une photo !- les

jeunes se sont installés et j'ai fait la photo.

- Au-revoir « chinga » et n'oublie jamais que les potes sont de la famille.

Mon nouvel ami m'a regardé. Je savais que c'était la fin de la tournée.

- J'ai les photos de tous les gens que nous avons visités mais je voudrais une photo avec toi.- je lui ai dit.

Finalement, j'ai fait une photo avec mon guide dans cette aventure.

- Merci et au-revoir, J'ai hâte de connaître ton nom.- je ne le reverrai plus jamais en personne.

Chapitre IX : Le journal.

Le jour suivant, je prenais mon petit déjeuner quand ma mère a laissé le journal sur la table. De la curiosité encore. J'ai pris le journal et la première chose que j'ai vue, c'était une photo de mon nouvel ami, le petit garçon du jour précédent.

J'ai vu le titre de l'article : « Brayan Bedoya », j'étais heureuse, je connaissais enfin son nom, mais j'ai continué à lire « Brayan Bedoya, un garçon, habitant de la rue, a été poignardé à mort. ». Je n'ai pas compris. C'était impossible. J'étais avec lui le jour précédent. J'ai pleuré. J'ai vu toutes les photos et la dernière était celle que j'avais fait avec Brayan. Il sera mon nouvel ami dans mon cœur toute ma vie.



Finalement, j'ai compris que le monde des adultes peut empoisonner le monde des enfants. C'est une réflexion que je n'oublierai jamais.

Si vous rencontrez un jeune garçon qui vous demande une glace au citron, n'en doutez pas une seconde, il changera votre vie dans un jour incroyable.

FIN